

Méthodologie d'approche des déséquilibres régionaux

Amor Belhedi

Communication aux 8^{ème} Journées Géographiques Tunisiennes de l'AGT
« Le déséquilibre régional »
25 décembre 1981, Ecole Normale Supérieure, Tunis

La question régionale et les déséquilibres inter-régionaux posent un problème complexe, délicat et mouvant à la fois :

* Il est *complexe*, dans la mesure où la question régionale touche tous les aspects de la vie régionale, met en jeu des données multiformes et intéresse une réalité qui est loin d'être la somme triviale de ses composantes. De là deux problèmes se posent :

i - Si déséquilibre régional il y a, il touche tous les domaines : démographique, social, économique...etc. Dans le cas d'un déséquilibre sectoriel, on ne saurait parler de problème régional, il y a lieu de chercher le goulot d'étranglement spécifique qui explique le " retard " et cet "écart". Cette inégalité régionale sectorielle est tout à fait banale, en particulier en économie libérale où la croissance a pour base même cette inégalité constante. Mais le problème est plus grave, si cette inégalité se généralise et affecte tous les secteurs à la fois. Comment mesurer cette inégalité généralisée d'une façon "simple", synthétique et représentative ?

ii - Le second problème découle du premier. Il s'agit d'analyser les interrelations entre les divers aspects de la vie régionale. S'il y a un déséquilibre généralisé, c'est qu'il y a un processus de causalité, circulaire et cumulative, qui entre en jeu.

* La question régionale est très *délicate* aussi, dans la mesure où l'espace est devenu de plus en plus un "produit", qui a une valeur d'échange dans le cadre du processus général de marchandisation des rapports sociaux qui caractérise notre société d'aujourd'hui. De là, le problème régional met en jeu l'ensemble de la formation sociale dans un espace donné, exprime ses choix passés et présents et reflète le rapport des forces en présence.

On pourrait se demander dans quelle mesure le déséquilibre régional est l'expression de l'inégalité entre les hommes ?

* La réalité régionale est très *mouvante*, elle est constamment changeante. Cette dynamique est multiforme mais aussi difficile à saisir dans un cadre conceptuel fixe et rigide : les indicateurs statistiques.

Le déséquilibre régional peut disparaître sous certaines de ses manifestations pour réapparaître, se creuser même sous d'autres formes (nouvelles, cachées, latente ...) encore plus tranchées et plus fondamentale parce que plus cruelles !

Il n'est pas question pour moi, d'épuiser la question régionale, ni traiter de tous les problèmes de déséquilibre, ici même et en quelques minutes. C'est pourquoi je vais concentrer mon intervention sur les trois points que je viens de citer.

Je n'ai pas la prétention, non plus, de traiter convenablement ou totalement ces trois aspects, tâche qui déborderait et le temps qui m'est imparti et le cadre de cette manifestation. Je me limiterais simplement à poser quelques orientations.

I - Pour une approche globale

Dès qu'on aborde de mesurer le déséquilibre régional, on est souvent amené à calculer une multitude d'indicateurs qui sont certes très simples (% , écart, rapport ...) ce qui explique d'ailleurs leurs utilisation fréquente, mais ils sont très analytiques et dès lors qu'on s'intéresse à un nombre élevé de variables (démographiques, sociales, économiques....) on bute rapidement devant une collection de ratios dont on ne voit ni les liens, ni les effets ou le sens. Le problème est le suivant : comment saisir l'unique et la multitude à la fois ?

On est devant une seule réalité (régionale) mais multiforme (manifestation économique, démographique, sociales, mentales ...) et différenciée. Comment mesurer ces différents aspects, par un indicateur unique qu'on pourrait appeler le coefficient de développement socio-économique ?

Dans une matrice de données standardisées (1) où les lignes représentent les régions, les colonnes représentent les variables, on définit un *modèle national de développement*, représenté par un *vecteur* qui regroupe les valeurs les plus élevées (maximum) des variables liées au développement (taux d'urbanisation, taux d'électrification, % du secteur industriel... etc), et les valeurs les plus faibles (minimum) des variables de sous-développement (% population rurale, dispersée, taux d'émigration, mortalité ... etc.).

Le vecteur représente un *modèle optimum national*, une référence nationale pour le calcul du déséquilibre régional.

On peut désormais mesurer la distance socio-économique entre ce modèle et chaque région selon la métrique euclidienne (2) : $dim = ((xi - xm)^2)^{1/2}$

En utilisant la moyenne et l'écart-type de ces distances, on forme une fonction discriminante ds exprimée par : $ds = dim + 2\sigma$

avec dim : la distance moyenne entre le modèle-référence et les valeurs des régions, σ : l'écart-type de cette distance.

Le *coefficient de développement socio-économique* peut-être défini alors comme suit, en fonction de ces deux paramètres :

$$d_i = 1 - dim / ds \text{ avec } 0 \leq d_i \leq 1$$

$$d_i = 1 - dim / (dim + 2\sigma)$$

$$d_i = 1 - (xi - xm)^2 / (dim + 2\sigma)$$

Ce coefficient a le mérite de varier entre 0 et 1, tout en prenant en compte conjointement les différentes composantes de la réalité régionale.

Il est aussi relatif dans la mesure où se réfère à la région la plus développée du pays. La référence ne se fait pas à une région précise comme la capitale, mais à un ensemble de variables supposées représenter la région la plus développée du pays. Le vecteur représente les valeurs optimales atteintes réellement dans le pays mais pas toujours dans la même région.

On peut, désormais, mesurer l'écart du développement régional. Il suffit de diviser les coefficients de développement sur le coefficient le plus élevé.

L'analyse faite en Tunisie au niveau des gouvernorats se réfère à 11 indicateurs socio - économiques qui sont les suivants :

- 1 - Taux d'urbanisation
- 2 - % population dispersée
- 3 - Population émigrée en %/population née dans le gouvernorat
- 4 - Population immigrée en %/population résidente
- 5 - Taux d'électrification
- 6 - Taux d'adduction d'eau
- 7 - Nombre de lits / 1000 habitants
- 8 - Taux d'analphabétisme
- 9 - % population occupée dans l'agriculture
- 10 - % population occupée dans l'industrie
- 11 - % population occupée dans le tertiaire

L'analyse nous permet de mesurer le développement économique régional. Il apparaît qu'après Tunis, c'est le gouvernorat de Monastir qui vient en tête. Elle est suivie par Sousse, Nabeul et Sfax...

Tunis	0.73	Gafsa-Gabès	0.3
Monastir	0.5	Jendouba-Kef-Zaghouan	0.25
Sousse	0.47	Médenine	0.23
Nabeul	0.38	Kairouan-Mahdia-Béja	0.19 - 0.21
Sfax	0.36	Kasserine	0.17
Bizerte	0.35	Siliana - Sidi Bouzid	0.10

Ce n'est là qu'un exemple didactique, pour montrer l'intérêt de la fonction discriminante dans l'analyse d'une réalité multidimensionnelle, qui est la réalité régionale. Il serait beaucoup plus intéressant de poursuivre l'analyse à un niveau très fin et prendre en compte beaucoup plus de variables.

Pour comparer les différents gouvernorats au niveau atteint par la capitale Tunis,, il suffit de diviser les différents coefficients sur celui de Tunis, on obtient les résultats suivants :

Tunis	1	Gafsa-Gabès	0.41
Monastir	0.68	Jendouba-Kef-Zaghouan	0.33
Sousse	0.64	Médenine	0.315
Nabeul	0.52	Kairouan-Mahdia-Béja	0.27
Sfax	0.49	Kasserine	0.23
Bizerte	0.479	Siliana - Sidi Bouzid	0.137

Ce n'est là, bien sûr, qu'une orientation de recherche. Il reste néanmoins un certain nombre de problèmes :

i - Le problème de la pondération : Est-ce que les variables interviennent de la même façon et avec la même intensité ? Certes pas et on peut ainsi procéder à une pondération des différentes variables selon une certaine échelle de pertinence. L'urbanisation intervient-elle de la même manière que le revenu par exemple ou l'emploi industriel ?

ii - Les variables qualitatives : Comment tenir compte, par exemple, de la colonisation, du facteur historique ou du système culturel... Ce sont là, certains éléments qu'il incombe de prendre en compte et dont il s'agit de clarifier la manière et la méthode ?

Si on prend comme exemple la colonisation, il y a certes des attributs qui sont susceptibles de quantification comme par exemple l'importance de la colonisation (terres coloniales, nombre de colons, ancienneté de l'installation...). Mais d'autres paramètres restent difficiles à mesurer comme

le poids ou l'effet de la colonisation. D'autres variables nécessitent une approche fondamentale ou qualitative : l'approche systémique : le système culturel, le poids de l'histoire, la perception de la région sont autant de variables pertinentes qui interviennent dans l'orientation et le montant de l'investissement, l'attractivité des régions...etc.

Il ne suffit pas de mesurer la situation statique du déséquilibre, mais il convient aussi de voir son évolution à travers le temps. C'est pourquoi une approche dynamique est plus que nécessaire.

II - Pour une approche dynamique

L'analyse de l'inégalité de développement nous offre un tableau, un état statique du déséquilibre régional, mais ne nous renseigne pas sur l'évolution de cette situation dans le temps, ni sur le sens d'une telle évaluation. Une approche dynamique donc s'impose pour voir si ce déséquilibre s'aggrave et se renforce ou s'atténue et se résorbe !

En se référant à deux dates données (ou plusieurs), on peut à partir des matrices de données correspondantes, mesurer l'évolution : $ditt' = (dit' - dit) / dit$,

$$ditt' = (dit' / dit) - 1$$

Cet indice varie de (0) dans le cas d'une stabilisation à l'inverse du coefficient le plus bas.

Inutile de signaler d'autres techniques plus élaborées (analyse spectrale, processus de Markov; matrice de transition) pour mesurer cette évolution. Notre propos ici, n'est pas d'en faire l'inventaire, mais simplement de montrer l'importance d'une vision dynamique.

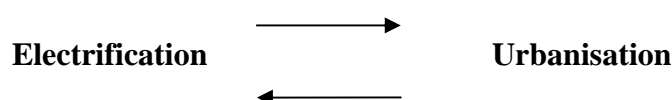
III - Pour une approche systémique

Nous avons signalé précédemment le problème des interrelations entre les différents aspects de la réalité régionale. Les liens doivent être éclairés par une approche globale, une approche systémique.

En effet, l'espace régional peut être assimilé à un système ouvert. Un système est un ensemble en interaction dynamique (3). Tous les éléments de cet espace entrent en interaction (détermination mutuelle) dynamique (en changement constant), d'où l'idée d'*équilibre dynamique*. C'est un système ouvert aussi, il entretient un échange permanent avec son environnement (les autres régions, l'ensemble national voire avec les autres pays comme est le cas du tourisme ou de l'émigration). Cet échange détermine l'évolution, l'organisation, les mutations et la structuration du système spatial. Deux aspects découlent de ce concept :

- Interaction dynamique : une variation, si minime soit-elle d'une variable engendre tout un processus de réajustement de toutes les autres variables : un taux d'électrification plus élevé engendre un processus d'urbanisation qui fait appel à l'industrie et au tertiaire, une redistribution plus large ou plus forte des revenus, une rétention plus forte de la population et pourquoi pas une attraction démographique...etc.

Ce concept renferme aussi celui de la causalité circulaire : la rétroaction, c'est à dire qu'il y a toujours un mécanisme de va et vient d'ajustement pour atteindre un nouvel équilibre qui n'est jamais définitif : le taux d'électrification qui engendre une croissance (sous ses différentes formes), est à son tour accru par cette urbanisation.



Cette approche rompt avec l'approche analytique, très réductionniste et pour cause, pour saisir la réalité complexe et multidimensionnelle. A cette approche se rattachent la notion d'équilibre statistique (notion qui définit surtout le monde matériel minéral) et la causalité linéaire : la causalité a toujours un seul sens.

Pour expliquer le déséquilibre régional donc, on est amené à faire tout un tour d'horizon sur les différentes variables pour détecter les liens et leurs différents niveaux. La réalité régionale doit être saisie comme un tout indissociable qui est loin d'être la somme de ses éléments.

- L'échange permanent avec l'environnement : ce concept nous mène à une autre conséquence non moins importante, c'est que le déséquilibre dans une région ne peut pas être expliqué seulement à partir de la région même. L'origine de ce déséquilibre est à souvent chercher à l'extérieur de la région où il se manifeste. Certes, il y a les données de départ (données naturelles) qui sont inhérentes à la région, mais ce sont surtout les données socio-économiques et historiques qui vont déterminer tout le reste ! Le faible développement de certaines régions est à rechercher dans le développement des autres, ceci nous mène à la théorie de la domination.

IV - L'apport d'une théorie de la domination

Avec le capitalisme "technologique", le rapport société-espace n'a plus de caractère privilégié : la détermination, la différenciation de l'espace n'est plus endogène, sous l'effet de techniques locales, spontanées et maîtrisées. Ce rapport dépend de plus en plus d'une *détermination externe* : l'espace devient un simple produit.

L'espace est différencié pour sa *charge en capital*, par ses possibilités de profit et de plus-value (4). Cette différenciation échappe à la société locale, elle est spéculative et mondiale, imposée et externe. La marchandisation croissance fait que l'espace acquiert une valeur en fonction de ses virtualités actuelles et potentielles pour créer la plus-value, favoriser l'accumulation la plus rapide.

Ce processus engendre une spécialisation, une nouvelle redistribution. Cela exige la circulation du surplus et de là celle des biens : c'est un commerce à distance qui se fait d'où la domination et l'aliénation de l'espace régional puisque le marché devient à une échelle beaucoup plus élevée.

Comme disait M. Santos, cette spécialisation horizontale se double d'une spécialisation verticale (urbaine). Le besoin de services et de capitaux engendre " *le court-circuitage des villes locales et le recours aux métropoles* ".

L'analyse spatiale doit avoir comme base, *les différentes composantes du capital* (productif, constant, variable, publique, privé ...) qui sont en relation dialectique. Le surplus engendré remonte très souvent, sous différentes formes, vers le circuit supérieur (M. Santos) (5) et les formations dominantes (firmes modernes, classes aisées, multinationales...).

Cette circulation du surplus fait que *les zones pauvres participent à l'accumulation* tout en devenant de plus en plus pauvres. La ville apparaît, par le mécanisme de concentration, comme le lieu où s'opèrent le mécanisme d'exploitation et de domination : rurale, régionale ...etc. C'est *le lieu aussi de reproduction des rapports de production* et du système productif.

L'inégalité spatiale est le résultat de *l'appropriation de l'espace* par les différentes classes sociales. L'espace s'organise en fonction du *système productif* et surtout de la façon dont le capital opère, réalise, crée le surplus. *La localisation même devient une source de valeur et de surplus*. La planification régionale est en définitive :

- L'analyse et l'inventaire des inégalités.
- La tentative de pallier ces inégalités.

- L'objectif étant d'accélérer la croissance (production, emploi, revenu...)
- Le moyen est l'injection de capitaux souvent, si ce n'est pas toujours le cas, d'origine extérieure.

Or les flux de capitaux quittent souvent les régions de basse productivité pour les pôles de croissance ? La tendance générale actuelle est vers la concentration des capitaux même si la production est décentralisée. D'ailleurs la décentralisation de la production est le pendant de cette concentration **formes** (filiales, unités décentralisées, création de petites unités...). Comme le disait Bettelheim (1961) "*tout système a une forme d'un profit et un profit ne peut pas être redistribué* » ?

Pour éliminer la domination spatiale, le surplus généré collectivement doit avoir une utilisation sociale sous forme de "*fond social*" (M. Santos, 1961) !

Cette démarche dialectique nous permet de pénétrer profondément, la réalité régionale, de s'attaquer directement au facteur qui structure le plus l'espace et la société : le capital. Elle nous permet aussi de saisir le système de production et les mécanismes de reproduction du système. Elle permet en outre d'axer la recherche sur :

- la vie de relation : les relations, les circuits, les intermédiaires, les rapports et les flux...
- La marchandisation de l'espace : l'espace est un produit qui a une valeur d'échange, commandée de l'extérieur de la région voire du pays et échappe totalement aux sociétés locales.
- Le problème de la croissance est souvent mal posé et delà, toute la problématique de la planification régionale se trouve biaisée.

Ce sont là quelques aspects méthodologiques pour approcher les déséquilibres régionaux. Je me suis limité ici à poser le problème sous différents aspects (technique, théorique ...) pour amorcer le débat.

Notes

1 - On standardise une variable en retranchant de chaque observation la moyenne générale et en divisant le résultat par l'écart-type : $z_i = (x_i - \bar{x}) / \sigma$ avec x_i : la valeur dans la région i , \bar{x} : moyenne et σ : l'écart-type.

2- Si on applique l'analyse aux données initiales; c'est une métrique de Mahalanobis (d^2) qu'on utilise.

3 – Voir De Rosnay J - 1975 : Le microscope, vers une vision globale. Seuil.

4 - Santos .M : Espace et domination.

5 - Santos. M – 1975 : L'espace Partagé, les deux circuits de l'économie urbaine, M. Genin.